

C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

Faits d'actualité

UNE BIENFAITRICE DE L'ACADIE

La population acadienne est sûrement très sensible à cette marque d'attention qui vient de lui témoigner la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal en consacrant son émission radiophonique de samedi dernier à l'Acadie.

Nous avons annoncé cette émission, dans notre dernier numéro, et plusieurs ont sans doute écouté avec intérêt ce programme qui nous était dédié. La population du comté de Madawaska y fut particulièrement à l'honneur puisque le conférencier de la circonstance, le révérend Frère Antoine Bernard, C.S.V., fit un bref historique du "grand" Madawaska où vinrent chercher refuge plusieurs des descendants des déportés de 1755 et des expulsés de Sainte-Anne, aujourd'hui Frédéricton.

Ces faits historiques servirent de préambule au distingué professeur d'histoire acadienne à l'Université de Montréal pour entrer dans le sujet de sa causerie. La Mère Maillat, bienfaitrice de l'Acadie.

Nos lecteurs liront avec intérêt le texte de la causerie du R. F. Bernard que nous publions dans une autre page de ce numéro, et qui rappelle les humbles et pénibles débuts de cette institution si chère au cœur de tout Madawaskaïen, l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile, où vit encore l'une des fondatrices, cette vénérable octogénaire que l'on appelle: la Mère Maillat.

Nous remercions le R. F. Bernard de sa bienveillante attention à notre égard en nous envoyant le texte de sa causerie. La population acadienne, les Madawaskaïens particulièrement, lui est reconnaissante de faire connaître à nos frères de Québec l'un des groupes les plus nombreux qui composent le Canada français et les institutions fondées chez-nous, dans le sacrifice et l'abnégation, pour le bien des nôtres.

LES NOCES D'ARGENT DE L'ACTION CATHOLIQUE

Hier c'était fête à "L'Action Catholique" de Québec. On y célébrait le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de ce journal. C'est le 21 décembre 1908 que parut le premier numéro de ce journal qui s'est développé en l'un des meilleurs quotidiens français en Amérique. On a attendu le retour de S. E. Mgr l'archevêque de Québec pour célébrer ses noces d'argent.

Pour un journal quelconque, vingt-cinq ans d'existence n'a rien d'extraordinaire, mais pour un journal catholique, indépendant des partis politiques et des organisations financières, c'est quelque chose que l'on ne peut passer inaperçu, qui mérite des manifestations de joie, de satisfaction et de reconnaissance à Dieu, comme celles qui ont eu lieu hier à Québec.

Si "L'Action Catholique" connut pendant son quart de siècle d'existence toutes les difficultés dont la presse catholique est l'objet partout, il n'y a pas à s'en surprendre car, disait un jour S. E. Mgr Hallé, "notre premier quotidien catholique du Canada et de l'Amérique du Nord est cette particularité extraordinaire: des ennemis avant sa naissance".

Les services que rend la presse catholique, petite et grande, ne sont pas toujours appréciés à leur juste valeur. La critique, cette meurtrière du journal catholique, est toujours aux aguets pour darder dans l'ombre. C'est à ceux qui sont souvent tentés de brandir l'arme de la critique que Léon XIII adressait cette supplique: "Veuillez, nous vous le demandons avec instance, témoigner toute votre bienveillance et toute votre protection aux hommes qui, animés de l'esprit catholique, consacrent leurs veilles à écrire des journaux pour que la doctrine de l'Eglise soit propagée."

C'est aujourd'hui pour nous un agréable devoir d'exprimer à "L'Action Catholique" et à son distingué directeur, le docteur Jules Dorion qui, lui aussi, fête ses noces d'argent de journaliste, nos plus sincères félicitations pour le bienfaisant travail accompli depuis un quart de siècle, et nos vœux de succès et longue vie.

UNE CAMPAGNE DE RECRUTEMENT QUI MERITE NOTRE ENCOURAGEMENT

Depuis quelques années il existe dans le comté de Madawaska une organisation qui n'a pas cessé de progresser. Nous voulons parler du Club de Chasse et de Pêche de Madawaska.

Cette association qui compte parmi ses membres les citoyens les plus en vue du comté, a pour objet la protection du poisson de nos rivières et nos lacs, du gibier de nos forêts, contre ceux qui dérogent à la loi en se servant de moyens illicites pour faire la pêche et la chasse.

Le club a aussi dirigé ses efforts vers le repeuplement des rivières et des lacs, et déjà des millions de truites ont été placées ici et là dans le comté. Les pêcheurs en constatent déjà les bons effets puisqu'il leur est possible maintenant de faire de belles captures là où leur patience et leur habileté ne connaissaient que des déappointements autrefois.

Le club compte environ trois cents membres. Les officiers désirent en enrôler un plus grand nombre; à cet effet, ils viennent de lancer un grand concours dans toutes les paroisses du comté. Ils espèrent que les agents de recrutement conduiront cette campagne au succès et que le club, au printemps, aura doublé l'effectif de ses membres. Le coût d'inscription est d'un dollar par année.

Gaspard BOUCHER

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LE LAPIN SAUVEUR

Des oies ont sauvé le Capitole: un autre animal de basse cour, le lapin, semble être capable de sauver la Russie, compromise par la faillite du fameux plan quinquennal. C'est un fait notable que ce pays-là manque de viande, probablement parce que le paysan ne veut plus se donner la peine de faire de l'élevage. Pourquoi non, étant donné qu'un lapin prend de force tout ce qu'il produit? Alors le cerveau fécond des grands manitous du Bolchevisme a découvert le lapin. Malheureusement, ces leaders soviétiques ont à vaincre l'apathie traditionnelle du Russe pour l'animal en question. Il paraît qu'au temps des cœurs, il n'existaient guère plus de 60.000 lapins sur toute l'étendue de ce vaste empire. Il appartient à l'U. R. S. S. de remédier à ce triste état de choses, et même d'élever sur ce point, comme sur tant d'autres, les infames...

George Nestler Tricoché

La Bulle "Quod nuper" du jubilé de la Rédemption

"Dieu veuille que cette année sainte ramène la paix dans les esprits, rende à la sainte Eglise une universelle liberté, et rétablisse tous les peuples dans la concorde et la vraie prospérité!"

PIE EVEQUE,

Serviteur des serviteurs de Dieu, à tous les fidèles qui liront les présentes lettres, salut et Bénédiction apostolique.

Récemment, en la fête de la Nativité, Nous avons annoncé, non seulement au Sacré-Collège des cardinaux et à tous ceux qui s'étaient rassemblés autour de Nous à l'occasion des vœux, mais à l'univers catholique entier, un grand projet, que Nous Nous exprimons de mettre à exécution, en indiquant l'année sainte extraordinaire et le grand jubilé du XIXe centenaire de la Rédemption du genre humain.

En effet, si l'on n'est pas absolument certain de la date exacte à laquelle il se place dans l'histoire, cet événement, ou plutôt, le merveilleux ensemble de ces "gestes" divins, est d'une telle gravité et d'une telle importance qu'il ne convient pas de le passer sous silence.

GRACE AU JUBILE, LES HOMMES SERONT POUSSÉS A AIMER CELUI QUI LES A TANT AIMÉS

Qu'émus de cette heureuse commémoration, les hommes se détournent, ne serait-ce qu'un peu, des choses terrestres et passagères, qui les oppressent aujourd'hui si durement, pour fixer leurs pensées sur les choses célestes et éternelles; et qu'au-dessus des conditions troublées et accablantes du temps présent, ils élèvent leurs âmes à l'espoir de cette perpétuelle béatitude, à laquelle le Christ Notre-Seigneur nous a appelés, en versant son sang et en répandant d'immenses bienfaits de tout ordre.

Qu'ils se recueillent du tumulte de la vie quotidienne, et qu'ils réfléchissent en leur cœur, surtout durant cette année, combien notre Sauveur nous a aimés et avec quelle ardeur il nous a délivrés de la servitude du péché. Ainsi assurément, ils s'enflammeront d'une charité accure et seront comme nécessairement poussés à aimer en retour Celui qui les a tant aimés.

LE PAPE RAPPELLE LES DIVINS MYSTERES DONT NOUS ALLONS CELEBRER LE XIXe CENTENAIRE

Il est à propos de rappeler ici, au moins brièvement, pour l'utilité de tous, la succession de ces bienfaits divins, d'où est sortie à proprement parler cette civilisation dont nous jouissons et dont nous nous glorifions. Tout d'abord, l'institution, à la dernière Cène, de la sainte Eucharistie, confiée aux apôtres, qui se voient élevés à l'ordre sacerdotal par ces paroles: "Faites ceci en mémoire de moi". (Luc. XXII, 19; I Cor. XI 24); la Passion de Jésus-Christ, son crucifiement et sa mort pour le salut des hommes; la Vierge Marie, constituée, au pied de la croix de son Fils, Mère de tous les hommes; puis, l'admirable Résurrection de Jésus-Christ, condition et gage assuré de la nôtre; bientôt, la collation aux apôtres du pouvoir de remettre les péchés; la véritable primauté de juridiction donnée et confirmée à Pierre et à ses successeurs; enfin, l'Ascension du Seigneur, la descente du Saint-Esprit, et aussitôt la prodigieuse et triomphale prédication des apôtres.

Quoi de plus saint, cher fils; quoi de plus digne d'une célébration séculaire? De ces faits admirables et de ces dons divins, par lesquels s'achève la vie terrestre de Jésus-Christ, découlent, en effet, pour toute la communauté humaine, l'ère nouvelle de Rédemption.

Evoquons donc ces grands souvenirs d'une âme attentive et vénérables avec une ardente charité, au cours de cette année de réparation. Stimulons-nous au zèle de la prière, à la pénitence pour les fautes de chacun de nous. Cependant, nous pourrions pas seulement, par nos prières et nos expiations, à notre salut éternel, mais à celui de tout le genre humain, égaré par tant d'erreurs, divisé par tant de haines et de rivalités, frappé par tant d'épreuves et angoissé par tant de dangers.

Fasse le Dieu très miséricordieux que l'année sainte que Nous allons bientôt inaugurer, ramène la paix

dans les esprits; rende à la sainte Eglise la liberté qui lui est due universellement, et rétablisse tous les peuples dans la concorde et la vraie prospérité!

LES ACTES JUBILAIRES: CONFESSION COMMUNION, PELERINAGES

Puisque cette célébration jubilaire commencera au seuil des solennités pascales et s'achèvera également au temps pascal, Nous jugeons opportun que les évêques exhortent leurs fidèles à s'approcher comme il convient du tribunal de Pénitence et à se nourrir du Pain eucharistique, non seulement pendant ce temps pascal, pour satisfaire au précepte de l'Eglise, mais encore le plus souvent et le plus pieusement possible, surtout pendant tout le cours de l'année sainte; et, de même, que le Vendredi-Saint ils méditent plus intensément la Passion de Notre-Seigneur. Que ce soit là le fruit particulier, et singulièrement considérable, de cette solennité!

Et puisque la pleine rémission des péchés, que Nous allons accorder, ne pourra se gagner qu'à Rome, au cours de cette année expiatoire, Nous désirons vivement que vous accouriez très nombreux, cher fils, en pèlerinage à la Ville Eternelle, qui est bien le centre

Suite à la page 6

Chronique de la Crèche

ST-VINCENT DE PAUL, QUEBEC

NOBLE, MALGRE TOUT

Ce n'était un mystère pour aucun de ceux de sa génération que le docteur X... fort en vue et fort à l'aise, avait eu une jeunesse particulièrement aventureuse.

Son nom et sa personne avaient même été mêlés dans le temps à un tragique abandon d'enfant.

Il avait commis ce lâcheté de se dérober à des responsabilités paternelles que seul un procès révélateur de l'autre partie ne voulait pas, aurait pu le forcer à reconnaître.

Il avait obstinément renié et son enfant et la compagnie de son désordre.

Mais la famille désolée, dépeuplée, désabusée, l'avait averti que du moins son enfant porterait devant le monde, et dans les actes si légitimes, comme une accusation permanente, le nom de famille de son père naturel.

Bah! s'était-il dit, ils n'osent pas! Ils redoutent une poursuite devant les tribunaux.

Et il avait cherché dans d'autres aventures l'oubli de la précédente, les yeux bien fermés sur l'immense misère qu'il venait de semer.

Le docteur, resté célibataire, avait dépassé la quarantaine quand, un jour, il dut prendre, d'urgence, le chemin d'un grand hôpital.

On y avait diagnostiqué tout de suite un de ces cas inquiétants d'angine cardiaque.

Le nouveau venu se montra: fatigué, soucieux, plein de pensées et de motifs pressentiments.

Une jeune garde-malade toutefois avait conquis d'emblée sa sympathie; sans lui énumérer de faits, il s'était déclaré malheureux.

Et la bonne petite garde, comprenant qu'elle était inhabile à des soins d'un ordre si élevé, avait engagé son patient à voir le père et à mettre ordre à sa conscience, l'assurant qu'il lutterait plus librement contre son mal quand il n'aurait plus à combattre quelque chagrin ou quelque remords.

Ah! Si vous saviez, garde! Mais non! vous êtes trop jeune, trop bonne! vous ne comprendriez pas ma peine... ma vraie peine... ma vieille peine.

Le séjour à l'hôpital se prolongeait sans grande amélioration.

Mais, petit à petit, le malade, subissant la douceur et pénétrante influence de sa garde, revint à l'obédience; il se confessa, il communia; il prit goût à des entretiens plus spirituels; et la vie lui apparut dans sa vraie lumière.

Quant à sa garde, à son ange gardien, comme il disait, il se prit à l'aimer.

En secret, le cœur du vieux militaire s'attendrit; un amour y germa, d'une sorte qu'il n'avait jamais connue. Dans son esprit, un rêve s'éleva. Quand il serait mieux, il l'emmènerait; il l'attacherait à un apostolat; il en ferait son épouse, et par elle, enfin, il connaîtrait le vrai bonheur.

Avec cette imagination avivée que donne toute maladie grave, il s'exalta à ce projet. Il eut hâte de le réaliser. Il conçut l'ardent désir de guérir, de vivre longtemps, de recommencer en neuf une vie indiscutablement glorieuse.

Un jour donc, l'âme débordante de son sentiment, il crut devoir s'offrir de sa grande amitié et de son grand projet à celle qu'il avait choisie.

—Garde, fit-il, savez-vous le temps d'écouter une confidence? —Mais oui! toujours à votre service, docteur. —C'est que... cela m'embarrasse un peu. Je redoute votre accueil. —Allons! quand vous ai-je fait de la peine? Dites-moi tout gentiment votre affaire. —Garde, vous m'aimez? —Bien sûr que je vous aime. Un

MARQUE JAUNE



S'infuse promptement et richement. Un Thé de fraîcheur caractéristique et de SAVEUR unique.

MAINTENANT EN VENTE PARTOUT DANS LES MARITIMES

Paquets d'aluminium, scellés. Feuilles fraîches, garanties. 40c en paquet de 1 livre

et vous verrez que je dois rester rive à mon humble profession. —Je veux absolument vous y arracher.

—Docteur, votre garde est une fille adoptive, élevée modestement, modestement instruite, et qui devra prendre esoin, avant longtemps, de ses vieux parents. Elle se ménage un saine-pain pour plus tard et ne peut prétendre à autre chose.

—Qu'à cela ne tienne! une fille adoptive! Est-ce donc un obstacle? —Docteur, je n'ai pas parlé assez clairement. Mon nom n'est pas mon nom. Je suis une pauvre fille illégitime, recueillie à la Crèche Saint-Vincent de Paul, dès mon plus jeune âge.

—Que dites-vous là? Votre âge exact? —A peine vingt et un.

—La date de votre naissance? —Le huit janvier mil neuf cent douze.

—Savez-vous quelque chose de vos parents? —J'ai le souvenir de l'un d'eux d'avoir dit produire un certificat de baptême où je portais justement votre nom, docteur.

—Mon nom! Ah! Juste Ciel!

Et plus une parole! Dans un étouffement pénible, angoissant, meurtrier, les yeux à demi fermés, le malade faisait sa crise suprême.

Quelques minutes de résistance, et son vieux cœur, fatigué de mal aimer, incapable de si fortes émotions, cessait de battre pour toujours.

La petite garde-malade fut bien frappée du décès si subit de son protégé moral; mais elle fut loin de penser qu'en se refusant avec tant d'humilité, en révélant le triste mystère de son ascendance, elle avait, sans le vouloir, sans même s'en apercevoir, déterminé le triomphe de son vrai père.

Lui seul avait emporté, dans l'Au-delà, la surprenante, l'émouvante vision de l'enfant qu'il avait follement abandonné, de sa propre fille, noble malgré tout, pure, désintéressée, vaillante, providentiellement replacée sur son chemin pour introduire au Paradis celui qui l'avait fait s'étrier dans cette vallée de larmes.

V Germain, prtr.

SPECIALAUX

PROFITEZ des aubaines que nous pouvons offrir par l'achat que nous faisons en grande quantité.

2 CAHIERS D'EXERCICES 5c à l'encre ou au plomb, belle valeur pour

Gros Cahiers au plomb 160 pages, chacun 05¢

Cahiers à l'encre, épais, prix variés 10c, 15c 20c & 25c Map Drawing Book 10c Feuilles à Dessin, pqt 5c CATECHISME, chacun 10c COFFRETS en bois 10c à 50c REGLES, chacune 5c, 10c, ou 15c Sets de Mathématique 25c à \$3.50

Cahiers de notes (Note Books) 05¢ valeur de 10c pour

Petites Tablettes, chacune 1c

4 CAHIERS d'Exercices beau papier, couverts bleu rouge, noir ou vert, pour 25c

Crayons VENUS, tous les grades jusqu'à 6B et 8H, aussi, indéfinies. 10c chacun ou 3 pour 25c.

Crayons à dessin 5c et 10c Aiguise-crayons 5c, 10c et 15c Crayons d'ardoise 8 pour 5c Crayons automatiques 25c et 50c Crayons de couleurs 5c et 10c

2 CRAYONS de PLOMB bonne qualité, avec efface, valeur rég. de 5c chaque, à 2 pour 5c

L'IMPRIMERIE DU "MADAWASKA"

RUE DE L'EGLISE